

RÉDACTION

BUREAU D'ABONNEMENTS

Lausanne, Rue de St-François 20.

On s'abonne, en Suisse, en Allemagne et en Autriche, dans tous les bureaux de poste. Les abonnements partent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

PRIX D'ABONNEMENT

| | Un an | 6 mois | 3 mois |
|---------------|--------|--------|--------|
| Suisse | Fr. 20 | 10 50 | 5 50 |
| Union postale | » 36 | 18 50 | 9 50 |

Prix du numéro : 40 centimes.

GAZETTE DE LAUSANNE

ET JOURNAL SUISSE

FONDÉ EN 1799

ANNONCES

HAASENSTEIN & VOGLER

Lausanne, Place de la Palud 24

Montreux, Vevey, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg, Saint-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall, etc.

PRIX DES ANNONCES

Pour l'étranger..... 25 centimes la ligne.
Pour la Suisse..... 20 centimes la ligne.

Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

LAUSANNE, 9 juillet 1891.

BULLETIN POLITIQUE

La Chambre des députés française avait eu naguère, à propos de *Thermidor*, une belle séance rétrospective où M. Clémenceau et d'autres ont révisé Robespierre, attaqué par le drapeau de la Convention. Le Sénat n'a pas voulu rester en arrière : il s'est offert, lui aussi, un grand débat révolutionnaire à propos de Danton, qui, comme Robespierre, est sorti glorieux et vainqueur de cette épreuve. Il est vrai que l'un a fait couper le cou à l'autre. Mais cela ne veut pas dire que ni l'un ni l'autre eût tort. La révolution, comme l'a dit le chef de l'extrême gauche, doit se prendre en bloc. Tueurs et tués ont eu également raison dans cette épopée sanglante à la condition d'avoir porté le bonnet rouge.

Il s'agissait de savoir si le gouvernement se fera représenter à l'inauguration d'une statue de Danton, qui doit se dresser au carrefour du boulevard St-Germain et de la rue de l'Ecole de médecine, à la place du monument du professeur Broca, un excellent républicain, qui mérite de passer à l'arrière-plan parce qu'il opérait avec le bistouri de chirurgien pour guérir ses malades, tandis que Danton jouait de l'instrument plus radical inventé par Guillotin et n'a jamais guéri personne...

M. Wallon, le père de la constitution républicaine actuelle, protestait. Danton, pour lui, c'est l'auteur responsable des massacres de septembre, puisque le terrible montagnard était ministre de la justice quand fut commis ce lâche attentat contre des prisonniers sans défense.

C'est là une controverse vieille d'un siècle : Pour les uns, la faute incombe à Danton, pour d'autres elle remonte à Robespierre, le ministre de l'intérieur, qui, comme tel, disposait de ce qui restait encore de force publique, et laissa faire.

Le principal défenseur de Danton a été un pasteur protestant, M. Dide, sénateur du Gard. Pour lui, jamais homme ne mérita mieux les hommages des républicains, et si le gouvernement se fait représenter à l'inauguration de son monument, jamais ses paroles ne seront assez cordiales, assez reconnaissantes, assez élevées. Il n'était au pouvoir de personne d'empêcher les massacres de septembre. Du reste, — et ici M. Dide nous paraît avoir raison, — si une ombre sur la vie d'un grand homme empêche de lui élever une statue, que de monuments à déboulonner ! Il faudra renverser Corneille parce qu'il a fait *Agésilas* ; Louis XI parce qu'il a enfoncé le cardinal La Balue, et Louis XIV parce qu'il a révoqué l'Edit de Nantes. Et l'orateur a enlevé les acclamations de toute la majorité républicaine en s'écriant : « Eh quoi ! tandis qu'il y a à Paris un monument expiatoire en l'honneur du roi criminel qui attirait l'ennemi sur son pays, on mar- chande une statue à celui qui a sauvé la patrie ! »

Sous le souffle tempétueux de cette éloquence, les petits papiers apportés par les accusateurs de Danton se sont envolés, et il ne restait plus grand chose à faire à M. Constans. Le ministre de l'intérieur aborde rarement ces hautes questions de sentiment. C'est un homme très pratique, qui manie l'ironie de main de maître, mais les hautes envolées oratoires ne sont pas son fait. Il est resté fidèle à ses habitudes de dialectique et a terminé son discours extrêmement bref en disant :

« Je ne sais pas ce que je ferai, mais, d'une façon ou d'autre, j'empêcherai que les bêtes croûtées d'un huissier de campagne ne déshonorent ma maison. Séance tenante, le moindre avoué de la petite ville rédigera et signifiera l'opposition ; c'est l'affaire de deux heures. »

« Alors, ne suffirait-il pas d'écrire ? »
« Non. C'est une attaque par surprise que ce misérable a voulu tenter. Une *matinée* perdue, un facteur qui s'envoie, un imbécile d'homme d'affaires qui ne comprend pas, et Cadaroux triomphe. Je partirai. »

Thérèse demanda, tremblante à ce danger qu'elle estimait plus grand que tous les autres :
« Qu'importe, après tout, si l'opposition ne vient qu'après la... ? »

Elle hésitait à prononcer le mot de saisie, comme si ces deux syllabes eussent caché quelque sens infâme.

« Vous voyez bien ! dit Albert. Le seul nom de cette chose flétrissante vous brûle les lèvres. Que Corbassière, demain, accomplisse chez nous sa visite domiciliaire, nous n'en serons évidemment ni plus pauvres ni plus riches ; mais, pour empêcher cette profanation, je suis prêt à risquer ma vie. Le vieux château ne semblerait plus le même qu'avant. Un déshonneur aurait effleuré ses murailles. »

Thérèse n'avait pas quitté son mari des yeux pendant qu'il parlait ainsi. D'un mouvement plus prompt que la pensée, elle tomba sur ses genoux au pied du lit.

« Si tu m'aimes, pria-t-elle, permets que je parte à ta place ! Donne-moi cette preuve de confiance. Tu m'as traitée, jusqu'ici, comme un enfant inutile ; traite-moi comme une amie ; laisse-moi t'aider. A quoi bon jouer la santé, c'est-à-dire mon bonheur ? Demain, au petit jour, je serai là-bas. Une heure plus tard, l'homme d'affaires de la petite ville aura ma visite. Dans quarante-huit heures, je serai de retour près de toi. Cher, si tu me permets d'aller à Sénaç, je serai si heureuse, si heureuse ! Et je me sens si sûre

de réussir !
— Tu seras heureuse ? dit Albert. Mais moi ? Je ne vivrai pas jusqu'à ton retour... Quelle fatigue ! quels ennuis ! quelles complications, peut-être !
— Bah ! fit-elle, moitié plaisante, moitié sérieuse ; tu cherches vainement à m'effrayer. Ne suis-je pas le dernier des Quillanes ?... »

« N'oublie pas qu'un de tes cheveux m'est plus cher que la tour de Sénaç et tous ses souvenirs. Je t'aime et je te bénis. Tu es pour moi plus que le monde entier. Ah ! ces heures qui vont s'écouler jusqu'à ton retour seront les plus longues de ma vie. Jure-moi d'être ici mardi matin, quand même tu devrais tout gagner en restant, et tout perdre par ton retour. »

Mardi matin je serai ici, dit-elle en appuyant la tête sur le cou d'Albert.

Mrs Crowe, de son côté, promit de ne pas quitter Albert ni jour ni nuit, de le distraire de son mieux, d'envoyer des télégrammes. Le reste de l'après-midi passa très vite. L'heure de l'express venait, on fit avancer un fiacre ; Thérèse y monta seule, ne portant qu'un rouleau de couvertures. Les domestiques devaient ignorer le but de son voyage, comme seulement d'elle-même, de son mari et de Kathleen.

L'approche du jour se devinait à peine quand elle descendit à la gare qui desservait l'habitation. Là, elle était comme chez elle, et tous les fronts se découvrirent à son arrivée. Sans attendre qu'on lui procurât un véhicule plus confortable, elle s'installa dans une carriole qui portait les sacs de la poste au bourg voisin. Sur le bord du Rhône, elle mit pied à terre à la porte d'une auberge misérable qui servait d'abri aux voyageurs attendant le bac ; mais, dans la crainte que le passeur n'entendit pas les appels, tout signal étant impossible dans l'obscurité, l'aubergiste offrit à la comtesse de lui faire traverser le fleuve dans son propre bateau. Elle accepta ; les eaux étaient tranquilles. D'ailleurs, ce trajet accompli tant de fois n'avait rien qui pût l'effrayer. Tout au contraire, à peine embarquée, elle se sentit plongée dans un bien-être comparable à celui que procure un bain après une nuit de

cher avec toute notre puissance, et si nous ne l'en pouvions empêcher, alors nous le devons attaquer par pillage par feu et avec tout ce que nous pourrions.

Si advenait aussi que quelqu'un voulût attaquer ceux de Zurich leur ville, leurs vignes ou leurs arbres, et qu'il les voulût désigner, Nous ceux d'Ury et de Schwitz le devront empêcher avec toute notre puissance, et l'attaquer par pillage et par feu.

Si quelqu'un des... nous ne voulût être obéissant l'autre partie ne le doit conserver. Jusques à ce qu'il soit obéissant.

Si quelqu'un de nous voulait jurer à quelqu'un l'autre partie n'y est tenue.

Aussi nous ceux d'Ury et de Schwitz avons pris de Zurich six hommes, le sieur Rudolf Müller, le sieur Lady Maness l'ainé et le sieur Rudolf de Negerhoffen Chevalier, le sieur Gualter de Saint-Pierre, le sieur... de Hiberlig, et le sieur Conrad Kriegs bourgeois.

Ei nous les Bourgeois de Zurich avons pris d'Ury trois hommes le s^r Werli d'Attinghausen, le sieur Burquart ancien Amann et le sieur Conrad le maire d'Oeschin.

Et de Schwitz trois hommes, le sieur Conrad Aiberg Lantamann, le s^r Rudolf Stouffacher, et le sieur Conrad Hernen (Aeruen ?) et doivent ces douze commander et donner Ayde les uns à l'autre comme on les requerra. Et si de ces douze il meurt un ou plusieurs en ces trois années, alors les autres sont tenus sur leur serment de remettre Lun en la place dans le terme de quinze jours.

Et afin que ceci soit entretenu et observé ces années nommées durant, Nous le Conseil et les Bourgeois de Zurich, Nous les paysans d'Ury, Nous les paysans de Schwitz avons fait mettre nos sceaux aux trois présentes semblables qui ont été faites pour vray témoignage de ce que dessus et données publiquement à Zurich le jour de St-Gall l'an de la nativité de Notre Seigneur douze cent cinquante et un.

Pour copie exacte : D^r Ch. Marcel.

Dans le document original les noms sont les suivants : Rodolphe den Mullner, Ruedeger Maness l'ancien, Rodolphe von Beggenhofen, chevalier, Walther von St-Peter, Werner Bibirlin et Conrad Chrieg, pour Zurich ; — Werner von Attinghausen, Burkhard, ancien Ammann et Conrad, maire d'Oertschen (Erstfeld), pour Ury ; — Conrad Abberg, landammann ; Rodolphe den Stauffacher et Conrad Hunnen, pour Schwitz.

La première des alliances entre les Etats confédérés de Suisse est celle conclue le 1^{er} août 1291, à Brunnen, entre Uri, Schwytz et Unterwalden. Le texte original, en latin, est déposé aux archives de Schwytz ; il est reproduit dans le Recueil officiel des anciens Rezzes fédéraux. C'est l'anniversaire six fois séculaire de cette alliance qui sera célébré le mois prochain dans toute la Confédération.

La deuxième alliance fut jurée peu de semaines après, le 16 octobre 1291, jour de la Saint-Gall, à Zurich, entre Uri, Schwytz et Zurich.

Chose curieuse, une traduction littérale de ce document se trouve à la Bibliothèque nationale de France (44 16944 — Harley 234/3) mais avec la date 1231.

Voici la copie exacte de cette traduction que nous devons à l'obligeance de notre érudit compatriote M. le D^r Charles Marcel :

Nous le Conseil et les Bourgeois en général de Zurich, et nous le Seigneur Arnold, maire de Silenen Lantamann et les paysans en général d'Ury, Et nous le Seigneur Conrad Aiberg Lantamann et les paysans en général de Schwitz En l'Évêché de Constance, faisons savoir à tous ceux qui ces présentes verront ou orront lire, que nous avons juré ensemble de nous aider défendre et conserver envers et contre tous l'oy au Jour de Noël et de Noël Juives à trois ans avec les conditions qui s'en suivent.

Nous ne sommes tenus les uns aux autres de ce qui est advenu à l'un ou l'autre auparavant ce Jour. Si quelque Seigneur ou un homme qui est Sien ou l'une ou l'autre partie l'homme le doit servir à la coutume que avant le temps du Roy et selon le droit ; qui le voudrait presser davantage nous le devons défendre et conserver.

Et si l'une des parties voulait tenir une forteresse sans le Conseil et vouloir de l'autre Les autres n'y sont astraînits Si ce n'est qu'il advient dommage par feu ou pillage, alors nous sommes tenus de nous conseiller et assister par ensemble.

Si quelqu'un voudrait entrer à ceux d'Ury et Schwitz en leurs pays, nous ceux de Zurich le devons empê-

cher avec toute notre puissance, et si nous ne l'en pouvions empêcher, alors nous le devons attaquer par pillage par feu et avec tout ce que nous pourrions.

Si advenait aussi que quelqu'un voulût attaquer ceux de Zurich leur ville, leurs vignes ou leurs arbres, et qu'il les voulût désigner, Nous ceux d'Ury et de Schwitz le devront empêcher avec toute notre puissance, et l'attaquer par pillage et par feu.

Si quelqu'un des... nous ne voulût être obéissant l'autre partie ne le doit conserver. Jusques à ce qu'il soit obéissant.

Si quelqu'un de nous voulait jurer à quelqu'un l'autre partie n'y est tenue.

Aussi nous ceux d'Ury et de Schwitz avons pris de Zurich six hommes, le sieur Rudolf Müller, le sieur Lady Maness l'ainé et le sieur Rudolf de Negerhoffen Chevalier, le sieur Gualter de Saint-Pierre, le sieur... de Hiberlig, et le sieur Conrad Kriegs bourgeois.

Ei nous les Bourgeois de Zurich avons pris d'Ury trois hommes le s^r Werli d'Attinghausen, le sieur Burquart ancien Amann et le sieur Conrad le maire d'Oeschin.

Et de Schwitz trois hommes, le sieur Conrad Aiberg Lantamann, le s^r Rudolf Stouffacher, et le sieur Conrad Hernen (Aeruen ?) et doivent ces douze commander et donner Ayde les uns à l'autre comme on les requerra. Et si de ces douze il meurt un ou plusieurs en ces trois années, alors les autres sont tenus sur leur serment de remettre Lun en la place dans le terme de quinze jours.

Et afin que ceci soit entretenu et observé ces années nommées durant, Nous le Conseil et les Bourgeois de Zurich, Nous les paysans d'Ury, Nous les paysans de Schwitz avons fait mettre nos sceaux aux trois présentes semblables qui ont été faites pour vray témoignage de ce que dessus et données publiquement à Zurich le jour de St-Gall l'an de la nativité de Notre Seigneur douze cent cinquante et un.

Pour copie exacte : D^r Ch. Marcel.

Dans le document original les noms sont les suivants : Rodolphe den Mullner, Ruedeger Maness l'ancien, Rodolphe von Beggenhofen, chevalier, Walther von St-Peter, Werner Bibirlin et Conrad Chrieg, pour Zurich ; — Werner von Attinghausen, Burkhard, ancien Ammann et Conrad, maire d'Oertschen (Erstfeld), pour Ury ; — Conrad Abberg, landammann ; Rodolphe den Stauffacher et Conrad Hunnen, pour Schwitz.

NOUVELLES POLITIQUES

— La musique d'un régiment badois en garnison à Karlsruhe, a passé, vendredi dernier, à Friedrichshafen et a donné un petit concert au prince de Bismarck. A la fin du concert, le prince fit inviter le chef de la musique à entrer dans la salle à manger du château et lui offrit un verre de vin italien, du cru qui avait servi pendant la dernière visite que M. Crispi avait faite à l'ex-chancelier, à Friedrichshafen. « Prenez, dit le prince, c'est le vin de la triple alliance. »

Après s'être rafraîchi, le chef donna un signal au corps qu'il dirige, et la musique continua le concert. Elle joua le morceau : *Salut à l'Empereur Guillaume II à son peuple*. En entendant ce morceau, M. de Bismarck, profondément ému, s'avança vers les exécutants et leur dit d'une voix tremblante : « Si l'empereur Guillaume pouvait entendre ce morceau joué avec cette perfection, il y prendrait un vif plaisir. »

Pour finir, la musique du régiment joua une valse espagnole tellement entraînant que Mme de Bismarck pria le comte Herbert de danser quelques pas avec elle. Le prince, qui avait allumé sa pipe, assista en souriant à cet aimable exercice.

— Les *Nouvelles de Hambourg* traitent de mensonge enfantin le récit publié par M. de Blowitz dans le *Times* sur l'attitude de M. de Bismarck au moment de sa... démission. Elles disent que seul M. de Münster a intérêt à démentir cet entretien.

— Suivant le *Times*, la Russie aurait décidé d'en-

de réussir !

— Tu seras heureuse ? dit Albert. Mais moi ? Je ne vivrai pas jusqu'à ton retour... Quelle fatigue ! quels ennuis ! quelles complications, peut-être !

— Bah ! fit-elle, moitié plaisante, moitié sérieuse ; tu cherches vainement à m'effrayer. Ne suis-je pas le dernier des Quillanes ?... »

« N'oublie pas qu'un de tes cheveux m'est plus cher que la tour de Sénaç et tous ses souvenirs. Je t'aime et je te bénis. Tu es pour moi plus que le monde entier. Ah ! ces heures qui vont s'écouler jusqu'à ton retour seront les plus longues de ma vie. Jure-moi d'être ici mardi matin, quand même tu devrais tout gagner en restant, et tout perdre par ton retour. »

Mardi matin je serai ici, dit-elle en appuyant la tête sur le cou d'Albert.

Mrs Crowe, de son côté, promit de ne pas quitter Albert ni jour ni nuit, de le distraire de son mieux, d'envoyer des télégrammes. Le reste de l'après-midi passa très vite. L'heure de l'express venait, on fit avancer un fiacre ; Thérèse y monta seule, ne portant qu'un rouleau de couvertures. Les domestiques devaient ignorer le but de son voyage, comme seulement d'elle-même, de son mari et de Kathleen.

L'approche du jour se devinait à peine quand elle descendit à la gare qui desservait l'habitation. Là, elle était comme chez elle, et tous les fronts se découvrirent à son arrivée. Sans attendre qu'on lui procurât un véhicule plus confortable, elle s'installa dans une carriole qui portait les sacs de la poste au bourg voisin. Sur le bord du Rhône, elle mit pied à terre à la porte d'une auberge misérable qui servait d'abri aux voyageurs attendant le bac ; mais, dans la crainte que le passeur n'entendit pas les appels, tout signal étant impossible dans l'obscurité, l'aubergiste offrit à la comtesse de lui faire traverser le fleuve dans son propre bateau. Elle accepta ; les eaux étaient tranquilles. D'ailleurs, ce trajet accompli tant de fois n'avait rien qui pût l'effrayer. Tout au contraire, à peine embarquée, elle se sentit plongée dans un bien-être comparable à celui que procure un bain après une nuit de

fatigue.

La température était adoucie jusqu'à devenir amollissante. Aucun souffle n'agitait l'air. De gros nuages très lourds, d'apparence débouaillonnée malgré leur teinte sombre, pendaient au ciel, se détachant sur des fonds d'un bleu vert dont le jour naissant modifiait à chaque minute le coloris fantastique. L'atmosphère était si calme qu'aucun mouvement, aucune variation de forme ne se distinguait dans ces masses, de telle façon qu'elles semblaient faire partie intégrante du paysage, et continuer le rideau plus anguleux des hautes montagnes qui se détachaient à l'Orient, sur la pourpre encore incertaine de l'aurore. Tout paraissait endormi d'un heureux sommeil. L'eau noire, où les rames s'enfonçaient sans bruit, murmurait à peine. On aurait cru la barque immobile. Après le bruit, l'agitation, la vitesse folle de l'express à peine quitté, ce flottement silencieux avait la volupté engourdissante d'un rêve agréable. Thérèse, le menton appuyé sur sa main, commençait à perdre la notion du temps, du lieu, de son être lui-même, du pourquoi des choses qui l'entouraient, du comment de ce qu'elle avait à faire. Une sorte de sommeil de l'esprit s'emparait d'elle sans qu'elle tachât d'y résister. Elle se disait :

« Jusqu'à l'autre rive, je n'ai pas besoin de moi-même. Ces cinq minutes de repos sont une faveur de Dieu depuis longtemps inconnue dans ma vie. O ma pauvre âme, repensons-nous ! »

Mais, à ce moment, trois notes argentines venues de loin glissèrent sur l'eau et frappèrent son oreille. C'était l'*Angelus*, tué par la cloche de Sénaç, la cloche dont elle était marquée, sa cloche, dont la voix filiale, saluant son arrivée, semblait lui répondre :

« Quelque chose, pour les âmes comme la tienne, vaut mieux encore que le repos : c'est la prière. Dieu t'aime, il l'écouterait. »

Aussitôt, baissant la tête, elle fit le signe de la croix. Le batelier, par instinct, se découvrit et leva ses rames. Trois coups de nouveau, puis trois coups encore tintèrent.

— Bonhomme, dit la jeune femme, sa prière ache-

couger le projet d'émigration en masse des juifs indigènes vers la République Argentine, la Syrie et l'Asie-Mineure.

— Les travaux de restauration au château d'Urvil-le-les-Kurz, propriété de l'empereur Guillaume, en Lorraine, sont sur le point d'être achevés. Ils ont été poussés avec une telle activité qu'on peut supposer que l'empereur viendra encore visiter son domaine dans le courant de l'année.

— C'est le 23 juillet que Livraghi sera embarqué pour Massana.

L'escadre française dans le Nord.
Copenhague, 7 juillet.

Le grand dîner de gala offert par le roi à l'escadre française a eu lieu hier.

Étaient présents le roi, la reine, le prince et la princesse royale, la princesse Marie d'Orléans, le prince Christian, la princesse Louise, l'amiral Gervais, les officiers de l'escadre, le comte d'Anay avec le personnel de la légation française, les amiraux et plusieurs officiers danois.

En face du roi était placé le capitaine de vaisseau Courjeolles, commandant le *Marengo*, et, en face de la reine, l'amiral Gervais.

Le roi a porté un toast au président Carnot. L'orchestre a joué la *Marseillaise*.

Le comte d'Anay a remercié, puis il a porté un toast au roi, à la reine et à la famille royale.

L'orchestre a joué l'hymne national danois.

Le roi a bu à l'escadre française ; l'amiral Gervais a remercié.

L'amiral Gervais a reçu le grand cordon du Danemark ; les commandants des cuirassés et le chef d'état-major de la division française ont été nommés commandeurs de seconde classe. D'autres décorations ont été distribuées. La division cuirassée est partie ce matin, à 3 heures, pour Stockholm.

Guillaume II en Angleterre.
Londres, 8 juillet.

Hier mardi, les hôtes de Windsor se sont reposés des fatigues que leur ont fait subir la veille les cérémonies du mariage de la princesse Louise. L'empereur Guillaume II n'est même pas monté à cheval le matin comme on s'y attendait ; mais, après le déjeuner, il a assisté, avec le prince et la princesse de Galles, les ducs d'Edimbourg et de Connaught, à un carrousel donné en son honneur par les cavaliers du 2^e life-guards. Ces exercices hippiques, très élégants, admirablement exécutés, ont été terminés par une charge en ligne. Guillaume II a très chaudement et publiquement félicité le maître du manège, M. Burt, déclarant qu'il n'avait jamais vu des cavaliers aussi bien entraînés.

Malgré la pluie, qui n'a cessé de tomber à torrents, l'empereur et l'impératrice d'Allemagne se sont rendus ensuite à Cumberland Lodge, résidence du prince et de la princesse Christian de Schleswig-Holstein. Cette habitation, qui n'est qu'à trois kilomètres de Windsor, est dans un site charmant, et les visiteurs devaient passer leur journée dans le parc. Le mauvais temps a supprimé la *garden party*.

Le soir, grand dîner officiel au château de Windsor. L'empereur et l'impératrice d'Allemagne arriveront aujourd'hui à Londres à 6 h. 30 du soir. Buckingham palace est désigné pour leur résidence.

Les cinq fils de l'empereur d'Allemagne, qui doivent passer six semaines à Felixstowe, en Suffolk, au bord de la mer, sont arrivés lundi soir en Angleterre, à bord du *Hohenzollern*, qui était allé les chercher à Flessingue. La traversée a, paraît-il, été fort dure.

Londres, 8 juillet.

On lit dans le *Daily-News* :

« On s'est beaucoup diverti et non moins indigné à la Chambre des communes l'occasion des dispositions qui ont été prises pour faciliter aux membres de la Chambre les moyens d'assister samedi à la revue de Wimbledon qui passera l'empereur Guillaume. Il paraît qu'on a attribué six cents places, ce qui ne représente pas une place pour chaque membre de la Chambre. Mais sur ces six cents places, deux cent cinquante seulement sont gratuites. Ces dernières devant être distribuées par voie de tirage au sort, les

fatigue.

La température était adoucie jusqu'à devenir amollissante. Aucun souffle n'agitait l'air. De gros nuages très lourds, d'apparence débouaillonnée malgré leur teinte sombre, pendaient au ciel, se détachant sur des fonds d'un bleu vert dont le jour naissant modifiait à chaque minute le coloris fantastique. L'atmosphère était si calme qu'aucun mouvement, aucune variation de forme ne se distinguait dans ces masses, de telle façon qu'elles semblaient faire partie intégrante du paysage, et continuer le rideau plus anguleux des hautes montagnes qui se détachaient à l'Orient, sur la pourpre encore incertaine de l'aurore. Tout paraissait endormi d'un heureux sommeil. L'eau noire, où les rames s'enfonçaient sans bruit, murmurait à peine. On aurait cru la barque immobile. Après le bruit, l'agitation, la vitesse folle de l'express à peine quitté, ce flottement silencieux avait la volupté engourdissante d'un rêve agréable. Thérèse, le menton appuyé sur sa main, commençait à perdre la notion du temps, du lieu, de son être lui-même, du pourquoi des choses qui l'entouraient, du comment de ce qu'elle avait à faire. Une sorte de sommeil de l'esprit s'emparait d'elle sans qu'elle tachât d'y résister. Elle se disait :

« Jusqu'à l'autre rive, je n'ai pas besoin de moi-même. Ces cinq minutes de repos sont une faveur de Dieu depuis longtemps inconnue dans ma vie. O ma pauvre âme, repensons-nous ! »

Mais, à ce moment, trois notes argentines venues de loin glissèrent sur l'eau et frappèrent son oreille. C'était l'*Angelus*, tué par la cloche de Sénaç, la cloche dont elle était marquée, sa cloche, dont la voix filiale, saluant son arrivée, semblait lui répondre :

« Quelque chose, pour les âmes comme la tienne, vaut mieux encore que le repos : c'est la prière. Dieu t'aime, il l'écouterait. »

Aussitôt, baissant la tête, elle fit le signe de la croix. Le batelier, par instinct, se découvrit et leva ses rames. Trois coups de nouveau, puis trois coups encore tintèrent.

— Bonhomme, dit la jeune femme, sa prière ache-

trois cent cinquante autres seront disponibles sur demande et moyennant le paiement de 10 shillings chaque. Il est probable que le ministre de la guerre entendra parler de cela à la prochaine séance de la Chambre.

Le mouvement ouvrier.

Marseille, 8 juillet.

Une réunion organisée hier soir par la chambre syndicale des ouvriers des ports et docks à la Bourse du travail, dans le but de protester contre le monopole de la compagnie des docks, a été houleuse. Il a été impossible de former le bureau. La salle était partagée en deux camps : les ouvriers des docks et les ouvriers des quais libres. Personne n'a pu prendre la parole pendant une heure. On a échangé des cris : « A bas le monopole ! » auxquels répondaient des sifflets et des cris : « Vivent les docks ! » Le tumulte allant grandissant et ayant été suivi de boucanades, la police a fait irruption dans la salle. Le commissaire a déclaré la réunion dissoute et invité les assistants à se retirer, ce qui fut fait au milieu d'une grande agitation.

Au commencement de la réunion, une délégation, conduite par M. Pierre Roux, conseiller général, s'était rendue à la préfecture pour déposer l'ordre du jour contre les docks voté par la réunion de dimanche dernier.

INFORMATIONS DIVERSES

— On prête au prince héritier de Roumanie l'intention de renoncer au trône et de passer ses droits à un cadet plutôt que d'abandonner ses projets de mariage avec Mlle Vacaresco. C'est la mère de celle-ci qui l'a dit à un reporter du *Gaillais*. Elle a raconté que sa fille fera prochainement, avec le roi et la reine, un voyage à Sigmaringen où elle reverra son fiancé. Celui-ci est malade et a déclaré à sa famille qu'il mourrait ou qu'il épouserait Mlle Vacaresco. Du reste, les adieux des deux fiancés se firent devant la statue d'une madone, et les dernières paroles du prince en larmes furent celles-ci : « Je jure que vous serez ma femme, sinon je jure de mourir. »

Mme Vacaresco dit encore que le roi avait approuvé ce projet de mariage, qui ne rencontre d'opposition que chez quelques hauts personnages roumains qui obéissent à un sentiment de jalousie. Ils ont un nom et des filles qu'ils voudraient voir sur le trône.

— La fête annuelle des salutistes anglais a eu lieu mardi au Palais de Cristal, à Londres. 62,000 personnes y assistaient.

— Une expérience qui avait une première fois échoué dans des conditions atroces, vient d'être renouvelée avec plus de succès : On a exécuté lundi par l'électricité quatre condamnés à mort, dans les prisons de Sing-Song (Etat de New-York). Les personnes qui ont assisté à l'exécution sont unanimes à dire que le procédé a été merveilleux. Après autopsie, les médecins déclarent que la mort a été instantanée au premier contact ; les condamnés n'ont pas souffert ; leurs corps ne portent aucune trace de brûlure. Si bien que les journaux anglais se prononcent en faveur de l'électro-exécution.

— Une vive agitation règne à Côme par suite de la disparition de M. Frio, directeur de la banque de ce nom. Il laisse un déficit considérable. Ce désastre financier atteint surtout le petit commerce de la ville.

On a la réponse du Conseil d'Etat du Tessin. Il réplique deux membres du gouvernement: le président, M. Soldati, et M. Rusconi, chef du département des finances; cinq députés au Grand Conseil: MM. le président D. Reali, le vice-président, M. Gianella, les secrétaires MM. Andreazzi et Leoni, plus M. Censi, ancien conseiller national; enfin le président et vice-président du tribunal d'appel, MM. Rossi et Antognini et le procureur général, M. Conti.

NOUVELLES DES CANTONS

BERNE. — L'air est heureusement en baisse et le corps des pompiers a pu être licencié. Il était temps que la crue cessât: les bas quartiers de la ville étaient sous l'eau et de graves accidents auraient pu se produire. Entre Thoun et Berne, le fleuve a commis aussi passablement de dégâts; les lacs de Thoun et de Brienz ayant atteint une hauteur inquiétante, il a fallu ouvrir toutes les écluses de Thoun, ce qui n'était pas pour rassurer les populations riveraines en aval.

A Berne, les amarrs d'un radeau ancré près du Schwellenmattli s'étant rompus, cet amas de poutres se mit à descendre la rivière avec une vitesse croissante, heurtant la berge à tous moments. Flottant ainsi à la dérive, il passa heureusement sous le grand pont de la Nydeck; mais, tout en poursuivant sa course, le lourd radeau vint heurter les piles du petit et très ancien pont qui relie le Stalden à l'Allenberg. Le pont trembla sur sa base. Ce fut heureusement le radeau qui se disloqua et tandis qu'une partie de ses débris continuait à suivre le courant, cinq ou six longues poutres, restées en arrière, barrèrent complètement la rivière. Ce ne fut que très tard dans la soirée et après des efforts inouïs qu'on parvint à les faire.

FRIBOURG. — Le Conseil d'Etat de Fribourg a ordonné une collecte en faveur des victimes de l'incendie de Morlon.

Dans le district de la Gruyère, elle sera faite à domicile.

M. Curat, dit la Liberté, a quitté Fribourg pour aller chanter le *Ranz des vaches* à la fête suisse de Paris. Il emporte son bagage de clochettes des Alpes, de sonnaillies et de bourdons. Son costume d'armailles sera complété par une superbe plaque de ceinture en sylvénite (métal argentin) sur laquelle sont admirablement gravées les principales scènes du *Ranz des vaches*: Pierre embourbé dans les basses eaux, Pierre frappant à la porte du curé, Pierre écrasant malicieusement le lait de ses fromages, etc. Au bas de ces reliefs, sont inscrites les dates et les villes où M. Curat a produit son chant des armilles.

Durant son séjour à Paris, il recevra l'hospitalité de M. Lardy.

Il se fera entendre le 12 juillet, le matin dans la vaste enceinte du Trocadéro, qui peut contenir 7 à 8000 auditeurs; l'après-midi au Champ-de-Mars. 80 musiciens soutiendront l'accompagnement.

ARGOVIE. — Le jury de sept membres chargé de prononcer sur le concours ouvert pour l'érection à Aarau d'un monument à la mémoire de Henri Zschokke, a décidé de recommander l'exécution du projet de M. Alfred Lanz, de Bienne, à Paris, l'auteur des monuments du général Dufour, à Genève et de Pestalozzi, à Yverdon. Une mention honorable est accordée au projet du sculpteur Robert Dorer.

CANTON DE VAUD

Le tir cantonal.

JOURNÉE DU 7 JUILLET

Mardi matin, le temps était fort sombre et pendant une heure ou deux le tir en a été rendu très difficile, mais bientôt le ciel s'est éclairci et la fusillade a repris avec un redoublement d'activité. Tout marche à souhait et le stand ne désemplit pas. Les tireurs louent à l'envi la bonne organisation de toutes choses; seul le contrôle du tir est un peu en retard; malgré des prodiges de travail le personnel a peine à suffire à sa tâche.

Vers 10 heures, au moment précis où le ciel semblait former ses écluses, les tireurs de Payerne et de la Broye sont arrivés. C'est M. Benjamin Perrin, membre du comité de la Société vaudoise des carabiniers, qui a présenté leurs bannières, dans un discours éloquent et chaleureux. M. Demont, receveur, lui a répondu.

Au banquet, après l'excellent discours de M. FEYER, que nous avons donné hier in-extenso, on a entendu de rechef M. Benjamin Perrin, qui a porté avec beaucoup d'entrain un toast bien senti et bien mérité à la ville de Morges. M. Muret, syndic, lui a répondu avec cette cordialité et cette simplicité qui donnent tant de charme à sa parole. Puis M. Gruet, un Morgien établi à Paris, a apporté les salutations de la colonie suisse, à laquelle on doit, comme on sait, un prix superbe valant plus de 700 fr. M. Albert Paschoud a répondu par un toast aux souscripteurs, spécialement aux Suisses à l'étranger.

Cela a été la fin de la partie oratoire. Dans l'après-midi, on a reçu les tireurs neuchâtelois et valaisans. M. le colonel David Perrin, de Neuchâtel, a parlé surtout des hommes qui ont illustré le canton de Vaud et la Suisse, Druey, Vinet, Rambert, Gleyre, etc. M. CHABLE, directeur des écoles de Morges, a répondu en souhaitant la bienvenue aux Neuchâtelois.

M. le major DUCRET, de Vouvry, a apporté la bannière des tireurs du Rhône. Il a exprimé les sentiments de profonde joie dont sont pénétrés ses compatriotes en venant prendre part au tir des Vaudois et, souhaitant une entière réussite de cette fête, il a bu au canton de Vaud et à la ville de Morges.

M. Arnold COLOMB, membre du comité de réception, a reçu les Valaisans. Il les aime et les admire, et il voudrait qu'on rayât des manuels de géographie cette phrase: « Le Rhône sert de frontière entre les cantons de Vaud et du Valais » pour la remplacer par celle-ci: « Le Rhône sert de trait d'union entre Vaud et le Valais ». Son toast au Valais a été vigoureusement applaudi.

Pendant le banquet, et le soir, à la cantine, le corps de musique du 111^e régiment de Mulhouse, a donné un très beau concert.

JOURNÉE DU 8 JUILLET

Enfin c'est le beau temps, quoique timide encore et mal établi. Aussi l'affluence des tireurs est-elle plus considérable que les jours précédents. C'est aujourd'hui grand rendez-vous de carabines, et des milliers, de la Suisse française. On est venu surtout pour tirer; le stand est bondé au détriment de la cantine; le banquet ne dure que juste le temps de l'intermission du tir et à 1 heure la fusillade recommence plus nourrie encore que le matin.

A 10 1/2 h. on a reçu les Genevois. M. le conseiller d'Etat DUNANT présente la bannière cantonale. Il

rappelle que l'année dernière, Morges fut la première étape sur le chemin de Frauenfeld et que, sains au passage par leurs amis morgiens, les Genevois ont promis d'être nombreux au tir cantonal de 1891.

Morges et Genève doivent s'entendre, car la vieille querelle des eaux du Léman s'est apaisée. Bien plus, les Vaudois se sont vengés d'une si vieille offense en inondant à leur tour Genève de leurs bons petits vins blancs. Puis, effleurant une question plus brûlante, M. Dunant ajoute: « On nous a accusé de manquer de patriotisme. Nous ne sommes pas tous d'accord, ici, sur une grosse question qui touche de près notre canton-frontière. Nous défendons nos intérêts comme vous défendez les vôtres. Nous nous comprenons, comme vous devez nous comprendre, car vous avez la gloire d'avoir inscrit sur votre écusson le grand mot de Liberté. Eh bien moi, au nom de cette liberté, je suis opposé au protectionnisme à outrance qu'on tend à nous imposer. Mais au-dessus de nos intérêts locaux il y a les intérêts de la Suisse, et nous ne l'oublions pas. »

Habitant les bords du même lac, la vague poussée sur nos rives nous apporte de votre part des paroles d'amitié. L'aigle des airs que porte notre écusson est venu chez vous aujourd'hui pour parler dans les mêmes termes. Le canton de Vaud est le trait d'union entre Genève et la mère-patrie. *Post tenebras lux*, dit notre devise. Cette lumière, nous la voulons bruler par la liberté et pour la patrie. » (Vifs applaudissements.)

M. Louis PASCHOD, conseiller national, reçoit la bannière qui lui est confiée, dit-il, par l'homme éclairé et méritant que Genève s'est choisi comme magistrat. Chacun défend ses idées, mais chacun a du patriotisme. La question des eaux du Léman a été longue à régler mais on n'en parlera plus dorénavant que comme d'une vieille dispute. La paix règne entre les deux cantons, non pas une paix armée pire que la guerre, mais une paix amicale et confiante.

Au banquet, c'est M. CHABLE, directeur des écoles, qui préside.

M. MÉTRAUX, avocat, porte le toast à la Patrie. Il rappelle que sous peu nous allons célébrer le sixième centenaire du pacte de Brunnen. Nous tous Vaudois, Neuchâtelois, Genevois et Valaisans nous le fêterons également, car en prenant plus tard la qualité de Suisses, nous avons acquis le droit de compter parmi nous aient les héros de l'indépendance de la Confédération. Nous Vaudois, dominés longtemps, nous sommes libres à cette heure. Davel serait heureux de notre liberté. Et pourtant il y a encore chez nous des progrès à faire au point de vue de la haine de la domination. Et nous les ferons. Une fête pareille doit y aider par la cordialité qui y règne parmi les citoyens. C'est une heureuse idée que d'avoir décoré la cantine des images de Guillaume Tell et de Davel, l'un héros de notre indépendance, l'autre exemple d'abnégation et de dévouement. Nous saurons être à leur hauteur et pouvons dire que nous appartenons au pacte fédéral de Brunnen.

Le discours de M. Métraux est très vivement applaudi.

M. MOISE VAUTIER, conseiller d'Etat de Genève, était venu à Morges, prêt à dire, pour y passer une paisible journée, loin de l'officielle et de ses devoirs. Mais il n'a pu garder l'incognito et voici qu'on l'entraîne à la tribune, bien malgré lui.

Il s'y installe et l'écoute longtemps. Son discours est d'abord un exposé de principes. M. Vautier est le premier à convenir que la centralisation de l'armée en 1874 a été un bien, mais il craint qu'on aille trop loin dans cette voie. Pourquoi? C'est ce qu'il néglige de dire. En ce qui concerne l'affaire pendante des péages, chacun défend ce qu'il croit être la bonne cause. L'orateur émet le vœu patriotique que la Suisse sorte en bonnes conditions de la lutte des tarifs. Pour lui, il voit le bien économique dans le libre-échange. M. Vautier résume encore, en passant, la « question ferrugineuse ». Il faut, selon lui, combattre les barons de la finance et pour cela il faut que nos chemins de fer soient à nous.

La péroraison est sur un mode plus gracieux. M. Vautier plaisante agréablement le légendaire préfet de Morges, auteur du fameux discours de cantine, prototype de l'éloquence de banquet, qu'on redit souvent à Genève, pour rire un peu. Puis il annonce avec solennité que la mappemonde ne penche plus. Il remarque que le cadran de l'arsenal marque « moins 10 ». Il semble trouver dans ce fait une délicate attention et en tire entre autres grosses conséquences une preuve d'amitié entre Genève et Vaud. Comment? Peu importe. « Ce qui nous unit, dit M. Vautier, c'est la tradition. Et c'est ce qu'il y a de plus clair ainsi que de plus vrai dans tout son discours. »

M. DUNANT, en quelques mots, porte son toast à la solidarité, puis un coup de canon retentit et les tireurs se précipitent au stand qui vient de se rouvrir.

Voici les meilleurs résultats du 8 juillet. (Dès et y compris ce jour, la liste est arrêtée à 4 h. du soir; les bons coups faits depuis 4 h. seront portés sur la liste du jour suivant.)

Bonheur. — Marius Roy, Vevey, 555 degrés; Edouard Cuenod, Genève, 2011; Louis Crotz, Daillens, 2453.

Progrès. — Rodolphe Frey, Bubikon, Zurich, 82 p.; Christian Schmutz, Thurnen, 82; Edouard Cuenod, Genève, 81.

Militaire. — Théophile Exhenry, Champéry, Valais, 86 points; Henri-Justin Cathoud, Buttet, Neuchâtel, 84.

Morges. — Charles Pasche, Palézieux, 1561 degrés; Alcide Hirsch, Neuchâtel, 3128; Gottfried Wyss, La Sarraz, 3562; Julien Jeanneret, Ch.-de-Fonds, 3568.

Léman. — Joachim Stump, Burschach, Thurgovie, 154 points; Alcide Hirsch, Neuchâtel, 154; Jam. Perret, Mâtrésch, 152.

Léman (Mouche). — Jules Simonetta, Martigny-B., 761 degrés; Georges Lutz, Neuchâtel, 1078.

Libres (Série). — Alois Angehrn, Amriswil, 74 cartons; Paul Grosjean-Redard, Ch.-de-Fonds, 74; Otto Doheli, Sion, 74.

Libres (Mouche). — Charles Sandoz, Motiers-Travers, 299 degrés; Alois Angehrn, Amriswil, 371; Louis Bujard fils, Lutry, 438; Louis Brélat, notaire, Morges, 438.

Revoluer-Jura. — Edmond Eynard, Rolle, 141 points. **Revoluer Jura (Mouche).** — David Vautier, Grandson, 373 degrés; Jules Simonetta, Martigny-B., 406.

Maximum sections. — Adrien Paquier, Cottens. **Primes. Libres. Carabines.** — 600 cartons, espèces.

— Julien Franck, Genève. — 200 cartons, montres. — François Stalder, Genève; Louis Dénératz, Cossonay; Paul Baer, Amriswil; Fréd. Luthi, Genève.

Jura-Revoluer. — 140 cartons. Montres. — Edmond Eynard, Rolle.

Libres Revoluer. — 200 cartons. Montres. — David Vautier, Grandson.

Conseil national. — Le *Démocrate*, de Payerne, s'occupe de la succession de M. Campiche au Conseil national.

« Par qui sera-t-il remplacé? dit-il. Plusieurs noms sont déjà mis en évidence, parmi lesquels nous distinguons comme ayant incontestablement le plus de chances, celui de M. Besson, major et député à Nié-

dens. La campagne, qui plus que jamais sent le besoin d'avoir quelqu'un pour défendre ses intérêts, sera unanime pour M. Besson qui y est très avantageusement connu. Il convient naturellement de laisser le choix à l'assemblée qui sans doute aura lieu pour le désigner, mais nous avons pu nous assurer qu'il s'agit d'un homme en faveur de M. Besson un courant d'opinion avec lequel la future « assemblée d'Yverdon » devra nécessairement compter. »

On parle en outre, à Yverdon et à Ste-Croix, de la candidature de M. Paillard, syndic d'Yverdon, et de celle de M. Bornand, député de Ste-Croix, et notaire à Lausanne. On prétend aussi que des voix s'élèveront, dans l'assemblée radicale préparatoire, pour demander que le siège de M. Campiche soit attribué à un représentant de la minorité libérale. Cette dernière nouvelle nous paraît très sujette à caution.

Syndicats agricoles. — Un nouveau syndicat d'élevage vient de se constituer à Villarzel.

LAUSANNE

Le 14 juillet. — La colonie française de Lausanne célébra à Trivoli, le mardi 14 juillet, à 7 h. du soir, sa fête nationale par un banquet que présidera M. Champy, consul-général de France à Genève.

Banque cantonale. — Le Conseil d'Etat a confirmé M. le conseiller d'Etat Lucien Décoppet en qualité de président du comité de surveillance de la Banque cantonale vaudoise, pour l'année 1891-1892.

Concerts. — Un concert gratuit sera donné ce soir, à 8 heures, sur la place du port, à Uchey, par l'Union instrumentale.

Cette même société part samedi pour Berne où elle donnera un concert, probablement au Schänzli. Dimanche elle ira à Lucerne.

Chronique musicale.

En loges.

Paris, juin.

Depuis quelques jours, dans le monde du Conservatoire, on entend répéter à tout instant: « les élèves sont en loges. »

Parmi les artistes, chacun sait ce que cela veut dire; mais chez les profanes, beaucoup de personnes ignorent ce que sont au juste ces mystérieuses « loges » et ne seront peut-être pas fâchées de savoir ce qui s'y passe. Cela nous servira de prétexte à rappeler nombre de petits faits relatifs à la jeunesse de nos musiciens les plus sympathiques.

L'Académie des beaux-arts, — quatrième classe de l'Institut de France, — décerne chaque année et dans chacune de ses sections (peinture, sculpture et composition musicale) une haute récompense connue sous le nom de Prix de Rome.

Le Prix de Rome de composition musicale, qui fait du lauréat le pensionnaire de l'Etat pendant quatre ans, à la villa Médicis, se dispute chaque année entre un petit nombre de musiciens de nationalité française reconnus capables d'aspirer à cette haute récompense. Les concurrents considérés comme des artistes sachant leur métier à fond, doivent pour accomplir les épreuves être livrés à leur propre force, à leur seule inspiration. Voilà pourquoi on les enferme isolément, on les « met en loges. »

Durant de longues années les jeunes compositeurs étaient mis en loges à l'Institut même dans de petites chambres situées sous les toits, au bas du dôme de l'édifice. Aujourd'hui, les loges sont installées dans les dépendances du Conservatoire où chaque « logiste » trouve un piano, une table et une chaise, et ce qu'il faut pour écrire. L'administration n'en fournit pas davantage.

Le travail des concurrents consiste à mettre en musique le texte qui leur est dicté au moment de leur entrée en loge. Pour achever leur travail, il leur est donné vingt-cinq jours, au bout desquels ils doivent livrer leur partition. Jusqu'à ce moment, leur vie est réglée comme celle des religieux au couvent. Avant onze heures du matin, ils ne peuvent quitter leur cellule. De onze heures à une heure, déjeuner en commun et récréation dans la cour du Conservatoire. A une heure, rentrée en cellule. De six à neuf heures, dîner et récréation. A neuf heures, rentrée en cellule jusqu'au lendemain à onze heures. Les visites ne sont admises que pendant les heures de récréations et toujours sous la surveillance du garçon du Conservatoire: il serait si facile d'emporter un fragment de texte et de le rapporter le lendemain mis en musique!

Le texte de la *Cantate* (comme on dénomme faussement la scène lyrique imposée aux « logistes ») n'a guère subi de changements de formes depuis près d'un siècle que le concours est institué. Originellement, c'était une pièce à une voix. Plus tard elle fut à deux voix, actuellement elle est à trois voix, généralement deux voix d'hommes et une voix de femme. Le sujet est le plus souvent tiré de la mythologie ou de l'histoire ancienne: on sait que ce n'est pas l'Académie qui nous délivrera des Grecs et des Romains.

Tout d'abord, le choix de la scène lyrique semble avoir peu préoccupé l'Institut, et le même texte était volontiers employé dans plusieurs concours.

Héro, de M. de Saint-Victor, après avoir servi en 1806, est exhibée de nouveau en 1810.

Ariane, du même, paraît en 1807 et 1811. Le sujet d'*Hermine* est traité trois fois. En 1804 le sujet du concours était *Cupidon pleurant Psyché*, par Arnault. Or, en 1805, la cantate fut la même et Victor Doullin, qui n'avait eu que le second prix en faisant pleurer Cupidon la première fois, obtint le Grand Prix en le faisant pleurer de nouveau un an après.

La « fourniture » des textes de concours resta pendant une vingtaine d'années l'apanage presque exclusif de MM. Vieillard et Vinat. Puis le comte Pastorel régna de 1831 à 1845.

Depuis lors, on a vu des scènes lyriques de L. Halévy, C. Doucet, Bignan, C. du Locle, E. Moreau, etc. Cette année, le texte qui vient d'être imposé aux jeunes compositeurs est une scène lyrique de M. Ed. Noël, ayant pour titre *L'Introuvable*, dont les trois personnages sont Agnès de Méranie, Philippe-Auguste et un moine. On dit que ce sujet a été inspiré à son auteur par le tableau bien connu de M. Jean-Paul Laurens.

Malgré l'impression de tristesse à laquelle tout être humain est accessible lorsqu'il se trouve privé de sa liberté, les « logistes » semblent n'avoir jamais engendré la mélancolie. Tels qui sont aujourd'hui des maîtres graves et sévères furent des logistes pleins d'entrain.

Lorsque Hérold concourut en 1812, sa mère alla le voir le sixième jour, à l'Institut. Elle le trouva jouant au ballon, dans la cour; il avait terminé sa partition, mais il avait voulu faire une dernière partie avec ses compagnons avant de les quitter.

Halévy, qui fut grand prix en 1819, était d'un naturel plus morose et ne se mêlait pas aux jeux de ses camarades.

Hector Berlioz, qui a dit beaucoup de mal du concours de Rome et qui cependant a concouru cinq fois, obtint le Grand Prix en 1830 avec *Sardanapale*.

Je terminais ma cantate, dit-il dans ses *Mémoires*, quand la révolution éclata. L'aspect du palais de l'Institut, habité par de nombreuses familles, était alors curieux; les biseaux traversaient les portes barriquades, les boulets ébranlaient la façade, les femmes poussaient des cris et, dans les moments de silence, entre les décharges, les hirondelles reprenaient en chœur leur chant joyeux cent fois interrompu. Et j'écrivais précipitamment les dernières pages de mon orchestre, au bruit sec et mat des balles perdues, qui, décrivant une parabole au-dessus des toits, venaient s'aplatir près de ma fenêtre, contre la muraille de ma chambre. Enfin, le 29, je fus libre, et je pus sortir et polissonner dans Paris, le pistolet au poing, avec la *Sainte Canaille*, jusqu'au lendemain.

Deux ans plus tard, Ambroise Thomas partait à son tour pour Rome. Sa cantate *Hermann et Ketty* fut la première que l'on écrivit pour deux personnages.

En 1834, l'Académie, rompant avec ses traditions, donna comme sujet *l'Entrée en loge*, sujet d'un genre presque gai, où les sensations du concurrent enfermé étaient assez bien traduites. Dans un vers de la cantate, le nom d'Hérold était rappelé. A ce passage, l'un des logistes, Elwart, plaça quelques mesures de la romance du *Pré aux Clercs*: « Souvenirs du jeune âge ». Ce qui lui valut le prix.

En 1839, M. Gounod, entré en loge pour la troisième fois, remportait le prix avec une scène lyrique de Pastoret, intitulée *Fernand*. Voici quels étaient les concurrents du futur auteur de *Faust*: Besozzi, Deldevez, Ch. Danel, F. Bazin. C'est à ce concours que fut inaugurée la cantate à trois personnages.

En 1857, Georges Bizet, âgé de dix-neuf ans, remportait le Grand Prix après avoir triomphé, quelque temps auparavant, dans le concours ouvert par Offenbach pour la partition du *Docteur Miracle*.

M. E. Guiraud, à ce que l'on assure, écrivit en 1859 la partition qui lui valut son prix dans la loge même où son père avait composé la sienne et gagné le Grand Prix en 1827.

En 1861, il se produisit un fait rare heureusement. A peine entré en loge, M. Théodore Dubois tombait gravement malade de la petite vérole. Les « plombs » de l'Institut lui furent, paraît-il, favorables: au bout de quelques semaines il était complètement remis, mais désolé toutefois d'avoir manqué son concours. Ses camarades adressèrent d'eux-mêmes une requête à l'Académie sollicitant en sa faveur un délai qui lui permit de terminer son travail. Vingt jours furent accordés à M. Th. Dubois qui, après deux mois de séjour dans les combles du palais Mazarin, en sortit avec le Grand Prix.

M. J. Massenet, Grand Prix en 1863, est le dernier lauréat qui ait concouru dans les loges de l'Institut.

Les loges du Conservatoire prennent vue par des fenêtres grillées sur la rue Ste-Cécile, en face du porche de l'église St-Eugène.

C'est en regardant un soir par mon grillage, disait un lauréat de ces dernières années, c'est en voyant deux amoureux qui se promenaient devant les marches de St-Eugène et en écoutant les jolies choses qu'ils se disaient que j'ai trouvé le meilleur motif de ma cantate.

En quittant le palais Mazarin, la race des logistes n'a rien perdu de sa gaieté. Aujourd'hui la grande distraction de nos jeunes reclus consiste à « embêter Pugno ». Pugno est, on le sait, organisateur de St-Eugène. Chaque fois qu'il y a un grand office, les portes de l'église s'ouvrent toutes grandes pour la sortie pendant que l'organiste joue une marche solennelle. A ce moment tous les logistes ouvrent leurs fenêtres, se précipitent sur leurs pianos et accompagnent M. Pugno. Stupeur des fidèles et des passants!

Le souvenir des quelques semaines passées en cellule reste pour les Prix de Rome comme celui d'un des temps les plus heureux de leur vie. Entre ces quatre murs, que de rêves, que d'espérances ont hanté le cerveau et fait battre le cœur de ces jeunes artistes qui plus tard, bien souvent, n'ont rencontré que dures épreuves et amères déceptions!

Gustave DORÉ.

Paris, juillet 1891.

Voici les résultats du concours de Rome de cette année: Cinq concurrents s'étaient présentés. Dans la séance d'audition qui a eu lieu au Conservatoire devant les seuls membres de la section de musique de l'Ins-

titut, MM. Gounod, Saint-Saëns, Reyer, Massenet et Guiraud, assistés des trois jurés adjoints MM. Lalo, Paladilhe et Leneveu, le résultat avait été celui-ci: Premier grand prix, M. Lutz. Premier second grand prix, M. Fournier. Mention honorable, M. André.

Dans sa séance plénière du lendemain, toutes les sections réunies, l'Académie des Beaux-Arts a cassé le jugement de sa section de musique. MM. les architectes, peintres et graveurs ont jugé sur une audition au piano que MM. Gounod, St-Saëns, Reyer et Massenet n'entendaient rien à une partition d'orchestre, et ils ont accordé le premier grand prix à M. Silver. C'est au huitième tour de scrutin, par 15 voix contre 14 suffrages réunis sur le nom de M. Lutz, que M. Silver l'a définitivement emporté.

L'heureux vainqueur dans cette fustierie académique est élève de Massenet. M. Lutz, qui est élève de E. Guiraud, reste sur le carreau. Le second grand prix et la mention honorable ont été confirmés.

G. D.

DÉPÊCHES

Bellinzona, 9 juillet. — M. Bolla a terminé hier son plaidoyer, qui a duré cinq heures.

M. Borella a commencé le sien, plus spécialement consacré aux faits relatifs à la Banque cantonale.

Bellinzona, 9 juillet. — La nouvelle de l'arrestation de la femme de Scaggia, avec deux des frères et la mère de celle-ci, produit une grande sensation. On croit que les lettres trouvées sur l'accusé prouvent que sa famille a caché de l'argent dérobé; elles sont écrites par la femme.

M. le conseiller d'Etat Casella est reparti cette nuit pour Zurich.

M. Motta, préfet de Bellinzona, demande à être réassigné au procès de Zurich pour prouver que les radicaux extrêmes voulaient faire la révolution immédiatement après l'arrestation de Scaggia.

M. Respini répondra aujourd'hui comme partie civile au plaidoyer de M. Borella.

Mexico, 9 juillet. — Les habitants de Guezal Tenango (Guatemala) se sont révoltés et ont mis en déroute la garnison. On craint une révolution.

Varsovie, 9 juillet. — Sur le chemin de fer, entre les stations de Kjena et de Slobodka, un train d'ouvriers a rencontré un train de voyageurs. Un chauffeur et cinq passagers ont été tués; un grand nombre de personnes ont été blessées. La locomotive du train de voyageurs et cinq voitures sont brisées.

Venise, 9 juillet. — Les souverains et les princes venus ici pour le lancement du cuirassé *Scitalia* ont visité les navires anglais.

Le roi Humbert a porté un toast à la santé de la reine Victoria et à la prospérité du peuple anglais, ami fidèle du peuple italien dans la mauvaise comme dans la bonne fortune, et à la puissance de la flotte anglaise. Le roi a ajouté qu'il savait que dans ses paroles battait le cœur du peuple italien.

Le commandant anglais a remercié le roi et a bu à la santé de Leurs Majestés italiennes au nom de la reine d'Angleterre. Il a exprimé la vive confiance que les relations intimes et cordiales anglo-italiennes continueront à l'avenir telles que dans le passé.

Les souverains ont été salués par les hurrahs des équipages.

Hier soir, grand dîner en l'honneur des officiers anglais et italiens.

Les souverains repartiront demain matin.

La Haye, 9 juillet. — Les journaux annoncent que le cabinet est démissionnaire.

Londres, 9 juillet. — Les souverains allemands sont arrivés hier. Ils ont été reçus par les princes de Galles, d'Edimbourg et de Connaught et ont assisté à la représentation de Covent-garden.

Paris, 9 juillet. — On affirme que les descendants de l'horloger Naundorff auraient obtenu la rectification d'état civil sollicitée par eux depuis longtemps; le nom de Bourbon leur aurait été reconnu à la suite d'une communication de pièces faite par le gouvernement prussien et qui avait été jusqu'alors refusée. On sait que les héritiers de l'horloger hollandais se prétendent petit-fils de Louis XVII, échappé du Temple.

Paris, 9 juillet. — M. Ribot, ministre des affaires étrangères, a été avisé que la mesure supprimant provisoirement l'obligation des passeports pour les voyageurs qui ne font que traverser l'Alsace sur le chemin de fer de Bâle, est maintenue définitivement.

Une réunion des grévistes de la compagnie d'Orléans tenue hier soir, a décidé de continuer la grève.

Le *Figaro* raconte que, pendant le voyage du roi des Belges à Bruges, un socialiste nommé Wouters, s'approchant de la voiture du roi, cria: A bas le roi. Wouters a été aussitôt arrêté.

Ed. FEHR, éditeur.

Tous les hommes sans exception ont plus ou moins besoin de prendre de temps en temps ou régulièrement un remède contre la constipation et la bile, et il est de la plus grande importance d'employer le bon pour ne pas procurer plus de mal que de bien, ainsi que cela arrive très souvent avec les purgatifs. Les pilules Warner, d'une composition scientifique purement végétale, sont à préférer à tout autre remède, et tout le monde sera convaincu de leur supériorité. Pour qu'elles soient plus agréables à prendre, elles sont recouvertes de sucre, et une pilule suffit pour obtenir l'effet désiré.

En vente à 1 fr. 25, dans les pharmacies *Grandjean* et *Nicati* à Lausanne; pharm. *Ador*, Vallorbes; pharm. *Chérel*, Vallorbes; pharm. *Caspari*, Vevey.

Ls Winzeler
[3805] chirurgien-dentiste,
continuera ses consultations jus-
qu'à nouvel avis.

APPEL

Mademoiselle Jeanne-Françoise
dite **Fanny**, fille de Jeanne-Fr.
GAILLARD, de Moiry, corse-
tière à Lausanne (rue G.-St-Jean
n° 23), née le 14 mars 1823, étant
décédée, le 26 juin 1891, sans lais-
ser de testament connu, ses pa-
rents fondés à recueillir sa suc-
cession sont invités à faire valoir
leurs droits auprès du curateur
sousigné, rue de Bourg n° 3,
avant le 25 courant.

Lausanne, le 6 juillet 1891.
3787 J. Durussel, notaire.

Librairie H. Trembley
Corraterie 4, Genève.

FLORE DES ALPES
de la Suisse et de la Savoie, par
le D^r L. Bouvier, 1 fort volume
in-12, broché 12 fr., relié 13 fr.

Clé de la Flore des Alpes
pour la détermination exclusive
des espèces, par le D^r L. Bouvier,
1 vol. 12, br. 4 fr.

Les Fougères
des environs du Mont-Blanc, par
V. Payot, in-12, br. 1 fr.

LES MUSCINÉES
des Alpes pennines, par V. Payot,
in-12, br. 2 fr.

Promenades botaniques
2768. Itinéraire du jeune bota-
niste dans le canton de Genève et
les contrées voisines, in-18, b. 1 fr.

TIREURS!!! Achetez la Hol-
landaise de Holl-
broyon, à fr. 2 le
flacon. Elle permet de tirer avec
la plus grande sûreté, calmant les
nerfs et donnant une grande fixité
à la vue. Expéd. c. remb. Pharm.
St-Martin, Vevey. n357v-2813

CHOCOLAT
D. HARTMANN, LAUSANNE

MÉDAILLE D'OR
l'Exposition Universelle, 1889
CHOCOLAT

SUCHARD
NEUCHÂTEL, Suisse.
Médaille d'Or
Exposition universelle
Paris 1889.

Excellent via d'Algérie
CLOS VOUGA
n3619v-6216
à France 60 l'hectolitre
J. Bouvier
20, rue Général-Dufour, GENÈVE
Echantillons sur demande.

CROQUETTES
CHOCOLAT AU LAIT
D. PETER
Les meilleures pour prome-
neurs et touristes. n356v-2818
Les plus salubres pour en-
fants et estomacs délicats.

Pension d'été
[3804] séjour tranquille, 4 fr. par
jour, sans vin.
S'adresser M. M. Campagnette,
Petit Eysins sur Nyon.

Horaires des bateaux à vapeur
Heures de passage des bateaux aux principaux ports
de la côte suisse
(Pour le service complet, voir les horaires.)

Observations météorologiques
DE LA STATION CENTRALE D'ESSAIS VITICOLES
Champ-de-l'Air : A 7 h. m., 1 h. et 9 h. s. — Alt. 555 m.
Long. : 6°58' E; Lat. : 46°31' N. — Barom. : 713; Therm. :
9-6; Haut. d'eau : 1903.

Bourse de Paris du 8 juillet 1891.
Cours de clôture (Crédit).

Bourse de Genève (Service téléphonique).
8 Juillet 9 Juillet
Clôture. Clôture.

Bourse de Lausanne du 9 juillet 1891.
Demande Offre

Changements du 9 juillet 1891.
France à vue. 100.18 3/4 100.23 3/4
Italie à vue. 99. 99.50
Londres à vue. 25.26 1/4 25.31 1/4
Amsterdam à vue. 209.35 209.60
Allemagne à vue. 124.20 124.30
Vienne à vue. 214.50 215.—

Marché de Lausanne du 4 juillet.
Froment, 25 sacs, de 25.— à 26.— fr. les 100 kg.
Avoine, 12 sacs, de 21.— à 22.— fr. les 100 kg.
Pommes de terre, 75 charrues, de 1.40 à 1.50 fr. les 20 l.
Foin vieux, 6 charrues, de 6.— à 7.— fr. les 100 kg.
Foin nouveau, 17 charrues, de 5.— à 5.20 fr. les 100 kg.
Paille, 6 charrues, de 4.50 à 5.— fr. les 100 kg.
Beurre, de 1.40 à 1.60 fr. le 1/2 kg.
Graisse, de 0.80 à 0.90 fr. la douzaine.

Pour toutes les annonces et réclames devant paraître dans

LE BUND

s'adresser à l'agence de publicité **HAASENSTEIN ET VOGLER**
24, place Palud LAUSANNE place Palud 24,
MONTREUX, VEVEY, SION, GENÈVE, ETC., ETC.,
fermière de la publicité de ce journal.

UNIVERSITÉ DE BALE
Le programme des cours pour le semestre d'hiver
1891/92 vient de paraître et est envoyé gratis sur demande par le bo-
cand **Hofner**, qui donne aussi tous les renseignements désirables. Com-
mencement des immatriculations le 14, des cours le 15 octobre.
Bale, fin juin 1891.
n2246v-3678 Le recteur : H. FEHLING.

L'ESTAFETTE
JOURNAL DU MATIN
PARAISANT A LAUSANNE 6 FOIS PAR SEMAINE
le meilleur marché
des journaux quotidiens vaudois.

Abonnements :
1 an, 10 fr.; 6 mois, 5 fr. 50; 3 mois, 3 fr.

Service télégraphique. — Résumé des nouvelles de la
Suisse et de l'étranger. — Chroniques cantonale
et fédérale. — Chronique parisienne. — Correspon-
dances et articles divers. — Feuilletons choisis, etc.
Bourses de Lausanne, Genève et Paris.

Au numéro du dimanche est joint un supplément
littéraire.

LA LECTURE DU FOYER
ainsi que la
liste des étrangers
en séjour à Lausanne.

ASILE ET MAISON DE SANTÉ
Bellevue près Neuveville (cant. de Neuchâtel)
Soins assidus, vie de famille.

Poudre Andel
TRANSMARINE
nouvellement découverte
TUE

les punaises, les puces, les blattes, les teignes (mi-
les), les cafards, les mouches, les fourmis, les
lézards, les punaises d'oiseaux, principalement
tous les insectes, avec une promptitude et une sûreté
presque surprenante, de sorte qu'il n'en reste pas la moindre
trace du convain d'insecte.

Cette poudre, véritable et à bon marché, se vend à Pra-
gue.

chez J. ANDEL, droguiste
„13, au chien noir, Musgasse 13“

A Lausanne : chez MM. A. & E. Simon fils, droguerie,
13, rue du Pont 13. A Vevey : chez M. D. Perrin, où se
trouve le dépôt général pour la Suisse française. n3317x-2322

SINAPISME RIGOLLOT
Moutarde en feuilles, INDISPENSABLE DANS LES FAMILLES.
Le plus simple, le plus commode, le plus efficace des DÉPILÉS
en usage de l'inventeur
sur chaque feuille.

SE VEND DANS TOUTES LES PHARMACIES
Dépôt général : Avenue Victor, 21, PARIS

CHAMP-DE-L'AIR
A 7 h. m., 1 h. et 9 h. s. — Alt. 555 m.
Long. : 6°58' E; Lat. : 46°31' N. — Barom. : 713; Therm. :
9-6; Haut. d'eau : 1903.

Bourse de Paris du 8 juillet 1891.
Cours de clôture (Crédit).

Bourse de Genève (Service téléphonique).
8 Juillet 9 Juillet
Clôture. Clôture.

Bourse de Lausanne du 9 juillet 1891.
Demande Offre

Changements du 9 juillet 1891.
France à vue. 100.18 3/4 100.23 3/4
Italie à vue. 99. 99.50
Londres à vue. 25.26 1/4 25.31 1/4
Amsterdam à vue. 209.35 209.60
Allemagne à vue. 124.20 124.30
Vienne à vue. 214.50 215.—

Marché de Lausanne du 4 juillet.
Froment, 25 sacs, de 25.— à 26.— fr. les 100 kg.
Avoine, 12 sacs, de 21.— à 22.— fr. les 100 kg.
Pommes de terre, 75 charrues, de 1.40 à 1.50 fr. les 20 l.
Foin vieux, 6 charrues, de 6.— à 7.— fr. les 100 kg.
Foin nouveau, 17 charrues, de 5.— à 5.20 fr. les 100 kg.
Paille, 6 charrues, de 4.50 à 5.— fr. les 100 kg.
Beurre, de 1.40 à 1.60 fr. le 1/2 kg.
Graisse, de 0.80 à 0.90 fr. la douzaine.

POUR TOPOGRAPHES
Des topographes bien exercés trouveraient immédiatement
de l'occupation pour levés topographiques au Gothard, pendant 3 mois
ou plus, selon entente. Bons appointements.

Bureau fédéral du Génie,
Section des fortifications.
Berne, 3 juillet 1891. n189v-3727

BURETTE INEXPLOSIBLE
Pour cause de dissolution, la Société Treichler et Penard offre à re-
mettre la suite de la fabrication de la burette inexplosible. Cette remise
comprendra le brevet suisse, les marchandises fabriquées et en fa-
briquant qui se trouvent au magasin, la réserve de matières premières,
les outils et machines, ainsi que la continuation des baux du magasin
et de l'atelier.

La burette inexplosible offre de tels avantages que bientôt
le commerce n'en demandera plus d'autres. L'entreprise de
sa fabrication, si elle est bien dirigée, ne tardera pas à devenir une
industrie prospère et lucrative.

S'adresser à M. Allamand, notaire, à Lausanne. 3734

VENTE AUX ENCHÈRES
sur baisse de mise à prix.

Le mercredi 15 juillet 1891, à 10 heures du matin, en l'étude
de MM^{rs} Gampert, notaires à Genève, vente aux enchères d'une
maison sise à Genève,
11, rue des Allemands 11,

composée de 2 corps de bâtiments, dont un sur la rue, avec façade en
molasse, 5 fenêtres au midi, 2 magasins au rez-de-chaussée, 2 étages
loués pour commerce de gros, 3 étages d'appartements et combles, un
corps de logis de rez-de-chaussée et 6 étages entre cours.

Revenu brut : fr. 9800, susceptible d'augmentation.
La vente aura lieu à TOUT PRIX, même au-dessous de la
mise à prix, fixée par les experts à fr. 142,500.

S'adresser à M^{rs} Gampert, notaires, Genève, Cité 20. n134x-3569

A louer de suite, dans une position exceptionnelle
à proximité de la ville de Vevey.

1^{er} Un appartement de 8 chambres, 2 salons, salle à manger,
cuisine au sous-sol avec monte-plats, dépendances, jouissance d'un
beau parc.
Prix de location : fr. 2500.

2nd Un appartement au 2nd étage, composé de 6 pièces, cui-
sine, cave au sous-sol.
Prix de location : 1000 fr. par an.
S'adresser au notaire Monod, à Vevey. 1204

TAPIS
LINOLEUM
de la manufacture
M. NAIRN & Cie.
KIRKCALDY (Ecosse)
chez 2507

Albert Barbey
33, RUE DE BOURG 33,
LAUSANNE
Successeur de M. AVOCAT.

ODONTINE DUVOISIN
Pharm. Chir. Dent. Vevey.
La meilleure pâte dentifrice.
dans toutes les pharmacies. 6052

Samoëns, Haute-Savoie.
HOTEL-PENSION
DE LA CROIX-D'OR
Tenu par D. Pellet.

Séjour agréable. Nombreuses
promenades. Prix modérés.
Voitures à volonté. n3195x-3589

A VENDRE
[3795] beau break léger, 1 et
2 chevaux, chez Fleuret, Eau-
vives, Genève.

ALLEMAGNE — MAGDEBOURG
[3757] Pensionnaire de jeunes
filles, très bien recommandée.
Allemand, musique, table soli-
gnée, vie de famille agréable, prix
modéré. Une des directrices, en
séjour à Lausanne, repart en sept.
pour Magd. et se chargerait des
jeunes filles qu'on voudrait lui
confier.

S'adresser à Fraulein A. Ludewig,
Lausanne, Rosemont-Dézaire.

JEUNE HOMME
[2801] qui voudrait appren-
dre la langue et la cor-
respondance allemande et qui
à fréquente des écoles supérieures
ou qui a déjà travaillé dans un
bureau, trouverait une place dans
le comptoir de l'avocat J. En-
cher, à Zurich. Ecrire tout de
suite.

ON DEMANDE
[3799] un garçon dans un hôtel,
pour apprendre la cuisine.
Adresse : Ch. Böhle, rue d'Orbe
n° 2, Yverdon.

ON DÉSIRE PLACER
[3799] un garçon dans un hôtel,
pour apprendre la cuisine.
Adresse : Ch. Böhle, rue d'Orbe
n° 2, Yverdon.

ON DÉSIRE LOUER
[3702] pour le 15 septembre, à
Vevey ou à Montreux, un appa-
rtement de deux à quatre pièces
meublées, avec cuisine. Adresser
les offres avec prix, à Lausanne,
Clos-du-Soir, Beaulieu, 1^{er} étage.

CONCOURS.
3784. La Municipalité d'Aigle
met au concours la réfec-
tion des 4 calorifères du
Collège communal.
Le cahier des charges est déposé
au Greffe municipal où les soumis-
sions écrites sur papier timbré de-
vront être remises pour le lundi
13 courant, avant 9 heures
du matin.
Aigle, le 6 juillet 1891.
Greffe municipal.

3797. Quelques jeunes garçons
trouveraient
PENSION
dans la famille d'un professeur
allemand. Bonnes recomman-
dations. Rentrée des classes, com-
mencement septembre. S'adr. à M.
Stein, Friedrichstr. 10, Heidelberg.

3798. Une jeune fille qui
doit partir vers le 20 courant dans
la direction de Leipzig, cherche une
compagne de voyage
S'adresser à la Cure de Gland,
Vaud.

Une jeune Allemande cherche
une place comme volontaire
dans une famille où elle pourrait
apprendre la langue française.
S'adr. à l'agence de publicité
Haasenstein & Vogler, Lau-
sanne, sous le 7314 L. 3791

3770. Une jeune fille de 17 ans,
de brave famille, ayant déjà quel-
ques connaissances de la langue
française, cherche
UNE PLACE
dans la Suisse française, pour se
perfectionner dans les travaux du
ménage. De plus amples rensei-
gnements sont donnés par F.
Mohr, Olten.

MODISTE
3709. Une 1^{re} ouvrière mo-
diste, désire se placer de suite
ou plus tard. Adr. offre II 2255 M.
à Haasenstein & Vogler,
Lausanne.

3674. Une famille, habitant une
des plus belles contrées des
bords du lac de Thonon, re-
croquerait encore quelques per-
sonnes
en pension.
Bonne nourriture, vie de famille
agréable, vue superbe sur les Al-
pes et le lac. Prix modéré.
Mme veuve Hüsli, auf der
Halden, G. Sigriswil.

ETUDES
de M^{rs} F. CHARMOT, notaire à
Thonon, rue Vallon 3,
et de M^{rs} Louis POMET, licencié
en droit, avoué à Thonon-les-
Bains, Grande rue 66.

VENTE
DE
BIENS DE MINEURS

ADJUDICATION
fixée au lundi 27 juillet 1891,
à 2 h. après midi,
en l'étude de M^{rs} CHARMOT
notaire à Thonon-les-Bains, rue Vallon 3.

MAISON
de récente construction,
Sise à Rives-sous-Thonon,
EN FACE DU DEBARCADERE
des bateaux à vapeur
du lac Léman,
connue sous le nom de
CAFÉ DU QUAI

comprendant une grande salle de
café, vestibule, petite salle et of-
fice, cave cimentée au-dessous,
grande terrasse au-dessus; au 1^{er}
étage, cuisine, chambre à manger,
salon, 7 chambres à coucher, dont
4 avec alcôve; au second étage,
3 chambres et mansardes, 2 cham-
bres à resserir et galets.
Gaz et sonnerie électrique à
tous les étages.

Cet immeuble, dans une situa-
tion unique, sur les rives du lac
Léman, à proximité du funiculaire
de Rives à Thonon et du Jardin
Anglais, est admirablement dis-
posé et organisé pour être occupé
par une pension d'étrangers et
peut au besoin être converti en
hôtel meublé. — Clientèle assurée.

Mise à prix : 20,000 fr.

Divers autres immeubles, en
trois lots, comprenant une petite
maison contiguë à celle ci-dessus
et appelée le Chalet, jardin et vi-
gne, sur les mises à prix de 3000,
500 et 1500 francs.

Pour tous les renseignements,
s'adresser :
1^{er} M^{rs} CHARMOT, notaire, à
Thonon, rue Vallon, n° 3;
2nd M^{rs} POMET, avoué, à Thonon,
G^{re}-Rue, n° 66, au 1^{er} étage;
Et pour visiter les immeubles, à
Mme Vve PERRIERE, au Café du
Quai, à Rives-sous-Thonon.
n5500x-3794 L. POMET, avoué.

A VENDRE
de gré à gré, à Aigle, lieu dit aux
Baptiaux, à deux pas de la gare et
longeant la voie ferrée,
une propriété
d'une superficie totale de 45 1/2
ares, comprenant bâtiment ayant
logement, écurie, remise, fenil et
jardin, four, places et pré; bâti-
ment, soit usine, avec outillages
divers, scie multiple, grand cadre,
seies à rubans et circulaires, etc.
Cours d'eau inépuisable. 3681
S'adresser en l'étude de M^{rs}
Greytzer, notaire, à Aigle.

Pour fin de bail
à vendre le matériel appar-
tenant au Restaurateur du Ca-
sino-Théâtre, à Lausanne.
Chaises, tables en marbre, tables
du restaurant, dressoirs, literie du
personnel, literie de cuisine, etc.
général, verrerie, cristallerie, etc.,
etc., ainsi que 20,000 litres
vins premier choix, 800 litres
cognac, absinthe, vermouth, etc.
On détaillera. — Prix avant-
agé. 3670

A VENDRE
[2455] grande et belle propriété
de rapport et d'agrément,
52 hectares, bâtiment de ferme et
habitation de maître, situés près
de Thonon-les-Bains (H^{rs}-Savoie).
Revenu net 3 1/2 %. S'adr. à M.
J. Rollier, à Thonon-les-
Bains.

CHALET DES CRÊTES
Bouveret (Valais)
3820. Proximité des bateaux et
des chemins de fer suisses et
français. Vue splendide. Sites ri-
sissants. Pension pour familles.
Repas de nocce, dîner à toute heu-
re. Collation pour pensionnaires et
écoles. Tous les dimanches de
beau temps concert et bal. Con-
somptions de premier choix.
PRIX MODÉRÉS

A VENDRE
à Lausanne
dans un bon quartier, un gros
bâtiment neuf, de rapport,
comportant 2 grands magasins
pour boulangerie, etc. — Ecrire
case postale 2966, Lausanne.
3768

PIANO
3789. Faute d'emploi, à vendre
un beau piano Erard à bas
prix. S'adresser avenue Villamont
19, au magasin.

un domaine
de la contenance d'environ 10 hec-
tares, bâtiments en parfait état, au
lieu dit « la Branche ».
Pour renseignements, s'adresser
au notaire C. Berche, à
Lutry.

A vendre ou à louer
entre Nyon et Dironn,
belle maison de 16 pièces,
fraîchement réparée, avec dépen-
dances, verger, jardin potager,
fontaine, ombrages; pouvant, sur
demande, se diviser, convenable
pour pension ou séjour d'été, prix
exceptionnel.

S'adresser à M. L. Mayr-Rey-
mond, régisseur, 8, rue du Stand,
à Genève, et pour visiter, cam-
pagne J. Berlie, à Tranchelle,
sur Nyon. n4775x-3312

A LOUER
A LAUSANNE
dans un bon quartier, 2 gran-
des pièces, bien placées et claires.
Ecrire case postale 2966, Lau-
sanne. n1089-3769

A LOUER
[3788] une grande chambre
confortablement meublée. Chapelle
de Marthey, au 1^{er}, Lausanne.

A LOUER
[3803] un joli chalet meublé
près de l'église du Sépoy, composé
de huit à neuf pièces, prix modéré.
S'adres. à l'agence de publicité
Haasenstein & Vogler, à
Lausanne, sous C 7830 L.

Séjour d'été
3625. A louer un bel appa-
rtement meublé, 3 pièces et
dépendances, dans un des plus
beaux sites du Jura. Altitude 1400
mètres.
S'adr. à Arthur Jeanrenaud,
Ste-Croix (Vaud).

MAGASIN
Dans une station de bains très
fréquentée du canton de Vaud,
un magasin de bonnetterie,
lainerie et mercerie est à remettre
à de favorables conditions.
Adresse : A. F., poste restante,
Neuchâtel. 3606

Madame Decker-Genier, ses
enfants, Mme veuve Decker-
Dombald, les familles Decker,
à Yverdon, Bex, Lausanne,
Neuchâtel, Aeschmann-Ge-
nier, veuve Genier et leurs
enfants, à Yverdon, font part
à leurs parents, amis et con-
naissances de la mort de leur
très regretté époux, père, fils,
frère, beau-frère, oncle et pa-
rent.

Louis DECKER
boulanger
décédé après une courte ma-
ladie, à l'âge de 37 ans.
Le présent avis tient lieu
de faire-part.
L'ensevelissement aura lieu
vendredi 10 juillet, à 3 h.

LE CHRÉTIEN ÉVANGÉLIQUE, revue religieuse de la
Suisse romande.
Sommaire du numéro de juin. — Questions religieuses
et ecclésiastiques : Le droit de Dieu, par J. Bovon. —
Études historiques : Le royaume d'Israël en Suisse au seizième
siècle, par R. van Mynden. — Actualité : La Renaissance
du sentiment religieux et moral dans la jeunesse en
France, par R. Rolland. — Nouvelles : Vaud, Italie mé-
ridionale, Genève. — Bulletin bibliographique.
Bureau chez Georges Bridel & Cie, éditeurs, à Lau-
sanne.

L'éloge de la Revue ILLUSTRÉE n'est plus à faire.
Bonne nous donc pour ceux qui s'intéressent à cette
publication — et à son légion — à relever dans le
sommaire du numéro du 15 juin les noms de Gilbert
Augustin-Thierry, Paul Bonnetain, Louis Dépret, Henri
Lavdan, Adolphe Brissot, etc., pour la partie littéraire.
Les dessins sont signés Jeanniot, Henri Fille, Jeanne
Rongier, Giraldo, Guth, Dorion, Sandoz, et gravés par
Florian, Ruffe, Froment, Boileau, Jonnard.

Inauguration de l'Université.
Les articles de la Gazette de Lausanne rendant
compte des fêtes d'inauguration de l'Université de
Lausanne, ont été réunis en une brochure de 128
pages, qui est en vente, au prix de 1 franc, chez
notre imprimeur, M. Lucien Vincent, chez tous les
libraires et dans les kiosques.

Marché de Lausanne du 4 juillet.
Froment, 25 sacs, de 25.— à 26.— fr. les 100 kg.
Avoine, 12 sacs, de 21.— à 22.— fr. les 100 kg.
Pommes de terre, 75 charrues, de 1.40 à 1.50 fr. les 20 l.
Foin vieux, 6 charrues, de 6.— à 7.— fr. les 100 kg.
Foin nouveau, 17 charrues, de 5.— à 5.20 fr. les 100 kg.
Paille, 6 charrues, de 4.50 à 5.— fr. les 100 kg.
Beurre, de 1.40 à 1.60 fr. le 1/2 kg.
Graisse, de 0.80 à 0.90 fr. la douzaine.

Changements du 9 juillet 1891.
France à vue. 100.18 3/4 100.23 3/4
Italie à vue. 99. 99.50
Londres à vue. 25.26 1/4 25.31 1/4
Amsterdam à vue. 209.35 209.60
Allemagne à vue. 124.20 124.30
Vienne à vue. 214.50 215.—

Marché de Lausanne du 4 juillet.
Froment, 25 sacs, de 25.— à 26.— fr. les 100 kg.
Avoine, 12 sacs, de 21.— à 22.— fr. les 100 kg.
Pommes de terre, 75 charrues, de 1.40 à 1.50 fr. les 20 l.
Foin vieux, 6 charrues, de 6.— à 7.— fr. les 100 kg.
Foin nouveau, 17 charrues, de 5.— à 5.20 fr. les 100 kg.
Paille, 6 charrues, de 4.50 à 5.— fr. les 100 kg.
Beurre, de 1.40 à 1.60 fr. le 1/2 kg.
Graisse, de 0.80 à 0.90 fr. la douzaine.

Changements du 9 juillet 1891.
France à vue. 100.18 3/4 100.23 3/4
Italie à vue. 99. 99.50
Londres à vue. 25.26 1/4 25.31 1/4
Amsterdam à vue. 209.35 209.60
Allemagne à vue. 124.20 124.30
Vienne à vue. 214.50 215.—

Marché de Lausanne du 4 juillet.
Froment, 25 sacs, de 25.— à 26.— fr. les 100 kg.
Avoine, 12 sacs, de 21.— à 22.— fr. les 100 kg.
Pommes de terre, 75 charrues, de 1.40 à 1.50 fr. les 20 l.
Foin vieux, 6 charrues, de 6.— à 7.— fr. les 100 kg.
Foin nouveau, 17 charrues, de 5.— à 5.20 fr. les 100 kg.
Paille, 6 charrues, de 4.50 à 5.— fr. les 100 kg.
Beurre, de 1.40 à 1.60 fr. le 1/2 kg.
Graisse, de 0.80 à 0.90 fr. la douzaine.

Changements du 9 juillet 1891.
France à vue. 100.18 3/4 100.23 3/4
Italie à vue. 99. 99.50
Londres à vue. 25.26 1/4 25.31 1/4
Amsterdam à vue. 209.35 209.60
Allemagne à vue. 124.20 124.30
Vienne à vue. 214.50 215.—

Marché de Lausanne du 4 juillet.
Froment, 25 sacs, de 25.— à 26.— fr. les 100 kg.
Avoine, 12 sacs, de 2